

**Formation et altérité : pourquoi former un collègue ?**

Lors de la préparation de la réunion d'aujourd'hui, j'avais pensé à la question « *pourquoi être tuteur ?* » En discutant de façon informelle des avantages à l'être, la question de l'altérité s'est invitée et a glissé judicieusement vers « pourquoi former un collègue ? » On passe ainsi d'un très bel auxiliaire, le verbe « être » à un verbe d'action « former » et, il me semble que tout l'enjeu du tutorat se trouve entre ces deux pôles « être » et « former ». On passe ainsi d'une idée de posture statique (cela dit les moments de distanciation nécessaires au métier d'enseignant passe par ces moments d'arrêts) à une idée plus dynamique d'énergie et d'acte.

*Qu'est-ce que l'action dans la formation, et plus précisément dans la formation d'un pair ?*

Je commencerai par dire que ce n'est ni prescrire ni modéliser, car chaque personne est unique. De ce fait, la première qualité d'un tuteur est sûrement cette capacité à écouter l'autre. Ce que vous faites déjà en tant que professeur auprès de vos élèves mais qui prend une autre dimension face à un collègue adulte en chemin vers la professionnalisation.

**Ecouter l'autre**, d'une certaine façon, c'est mesurer l'écart entre ce que vous entendez et ce qu'il vous dit, entre s'écouter soi et écouter l'autre dans l'autre, c'est-à-dire ce qui relève chez lui de la représentation du métier. Ce qui veut dire également qu'une qualité d'écoute particulière se met en place pour que votre représentation de l'autre ne vienne pas se superposer à celle du professeur stagiaire. La démarche de tutorat réside alors dans ce **frottement des altérités**, altérité entendue comme « idée de l'autre ». Mais, vous l'avez déjà compris, puisqu'il s'agit d'action, ce frottement d'altérités, si le tutorat commence par une confrontation des singularités, évolue très vite vers **l'altération des démarches**. Celles du stagiaire autant que celles du tuteur. Ainsi, en tant que tuteur, l'ouverture à l'attention vous fera déplacer petit à petit les curseurs d'observation, souvent pris isolément (contenus, outillages pédagogiques, organisation spatiale et temporelle de la séance) vers une prise en compte holistique d'un système complexe : **la transmission**. La mise en œuvre de la transmission des savoirs chez votre jeune collègue auprès de ses élèves (savoirs, savoir-faire, savoir-être et savoir devenir<sup>1</sup>) redoublée par la transmission du métier que vous mettez en œuvre auprès de lui. Dans ce mot, l'on entend le préfixe –trans : « par-delà » ou « à travers » et « mission » : « action d'envoyer ». S'ébauche alors la réversibilité des influences qui nous fait passer de l'altérité à l'altération (transformation de l'un et de l'autre, du professeur stagiaire et du tuteur)

Je vous donne la définition qu'en fait Jacques Ardoino, dans *Les avatars de l'éducation*<sup>2</sup> :

« *L'altération est le processus par lequel l'autre exerce une influence sur nous, nous affecte et contribue ainsi à notre transformation, à notre évolution* ».

---

<sup>1</sup> Qualification des compétences exprimées ainsi par André de Peretti dans *Pertinences en éducation*, vol. 1, ESF éditeur, p. 85.

<sup>2</sup> Ouvrage qui a très largement inspiré cet écrit. Ardoino, Jacques, *Les avatars de l'éducation*, PUF, 2000, p. 159.

Attendez-vous à être transformés par cette mission, par ce jeu de transmission réciproque qu'est le tutorat. Cela suppose aussi l'abandon de l'illusion de la maîtrise d'autrui.

C'est pour cette raison, que j'entrevois le tutorat comme un moment privilégié de possibilité d'auto-formation. **L'auto-formation** est cette sorte de reconnaissance de **l'inachèvement** de l'homme qui rend possible sa **perfectibilité** ou son éducatibilité. Le tutorat devient une formation continuée, par laquelle je me reconnais en devenir. A travers cette perception du métier, transparaît la question du cheminement (qui s'oppose à celle de trajectoire dont le but est connu d'avance) impliquant la notion de temps, de durée, mais aussi celle de patience. Laissons le temps aux professeurs stagiaires d'asseoir tranquillement leur autorité, de devenir auteur de leur parcours de formation, de s'autoriser à devenir autre ou plutôt soi-même grâce à la rencontre avec l'autre. A cette question est sous-tendue celle des retours en arrière possibles, des doutes, des interrogations, mais aussi des découvertes, des ajustements de la relation à l'autre, aux autres. Ici, le verbe d'action le plus en adéquation serait « rassurer » pour permettre au stagiaire son autorisation. « L'autorisation, entendue comme capacité de s'autoriser, est, étymologiquement, le fait de l'auteur, de celui qui crée, autrement dit l'acte de celui qui réussit à se situer, lui-même, comme étant à l'origine de son propre devenir. »<sup>1</sup> Cette lente maturation du métier s'amorce donc ici et se poursuit dans l'accompagnement que vous proposez aux stagiaires. Parce que vous avez quelques années d'avance sur eux, vous vous autoriserez à les conseiller. Délicatesse dans l'accompagnement, mais aussi, et ce n'est pas contradictoire, engagement dans le conseil. Avoir confiance dans ses propres paroles d'accompagnement, se montrer auteur de ses engagements, apprendre au stagiaire à être auteur des siens, favoriser la rencontre, l'échange d'idées, devenir co-auteurs (au pluriel) et instaurer ainsi la notion de corps. Faire corps pour rendre possible la transmission, le passage de témoin.

En conclusion, j'aimerais vous lire les quelques lignes de Georges Steiner tirées du dialogue avec l'enseignante Cécile LADJALI, retranscrites sous le titre « Éloge de la transmission » :

« On ne négocie pas ses passions. Les choses que je vais essayer de vous présenter, je les aime plus que tout au monde. Je ne peux pas les justifier »

La boucle est en quelque sorte bouclée avec l'introduction de Sylvie Lay qui nous a parlé avec passion des arts plastiques. Vous accompagnez un jeune collègue, vous aurez à lui donner énormément : des pistes de réflexion, des voies de construction de cours, une écoute attentive, jamais d'indifférence, vous aurez à le rassurer et à l'accompagner avec bienveillance. On comprend bien que cela ne peut se faire qu'avec passion, passion du métier, passion des arts plastiques pour tout ce qu'ils apportent d'ouverture à l'expression, à la singularité, à l'altérité, à la construction d'un parcours de réussite pris très largement pour l'élève en premier lieu, pour le stagiaire et pour vous-mêmes tuteurs qui avez accepté très généreusement cette mission.

---

<sup>1</sup> Ardoino, op. cit., pp. 171-172.